

## Denis Roche et la photo-autobiographie

LE MONDE DES LIVRES | 25.10.07

**D**enis Roche, Pierre Guyotat, Philippe Sollers, Jacques Henric : tous sont aujourd'hui nargués, de plus ou moins près, par le chiffre 70, alors qu'ils n'ont aucune envie de se sentir vieux. Tous ont participé à l'effervescence créatrice et intellectuelle des années 1960 et 1970, notamment autour du groupe *Tel Quel*. Cela donne un solide passeport pour traverser le temps. C'est Jacques Henric, le premier, qui a regardé par-dessus son épaule, au printemps, avec le passionnant *Politique* (1), très critiqué par la gauche bien-pensante. Aujourd'hui, Pierre Guyotat examine sa "formation", Philippe Sollers entremêle ses "guerres secrètes" et son "vrai roman", ses *Mémoires*, et Denis Roche se retourne sur son expérience de photo-autobiographie.

Denis Roche, magnifique traducteur des *Cantos*, d'Ezra Pound, a été un poète météore. Entre 1962 et 1972, il a publié quelque six cents pages de poésie, puis il s'est arrêté net. "*La poésie est inadmissible. D'ailleurs elle n'existe pas*", affirme-t-il dans son dernier recueil, *Le Mécrit* (2). Ensuite, il a créé la collection "Fiction & Cie", aujourd'hui dirigée par Bernard Comment, il a écrit de la prose, assez peu, et il a photographié, beaucoup. En 1999, il a fait, en choisissant et commentant cent photos, une très personnelle histoire de la photographie, avec *Le Boîtier de mélancolie* (éd. Hazan). Dans le bref et dense dialogue - avec Gilles Mora - de *La photographie est interminable*, c'est sur ses propres photos qu'il réfléchit, et singulièrement sur "*ces innombrables autoportraits photographiques de Françoise* (sa compagne depuis le début des années 1970) *et de moi que j'avais pris (...) comme un lent balisage amoureux*".

Il faut évidemment lire ce texte en s'interrogeant sur les vingt-quatre images qui le ponctuent, et sont aussi *"un lent balisage"* du discours de Denis Roche. Et surtout, tenter de saisir, dans les autoportraits à deux, entreprise de biographie plurielle, *"les liens du concept de style avec le projet photo-autobiographique"*, comme le soulignait Jan Baetens lors du colloque de 2004 "Denis Roche : l'un écrit, l'autre photographie", car *"l'objet même de la quête autobiographique n'est pas le sujet, mais le style, sans lequel toute vérité reste incomplète"* (3).

Le style, bien sûr. Mais aussi le temps. Et autre chose encore, que Denis Roche évoque d'emblée, en citant ce propos du cinéaste Josef von Sternberg, parlant du moment où, sur un tournage, il allait dire *"action"* : *"J'ai une conscience aiguë de l'espace de mort qui existe entre le sujet et moi."* C'est dans le jeu avec cette *"présence mortelle"* que Denis Roche a souvent introduit dans ses autoportraits - pris au déclencheur à retardement - un appareil photo, qu'il tient en mains ou qui est posé. *"Du coup, c'est comme si la photo tout entière était un leurre en même temps qu'un ex-voto : un leurre pour déranger la mort, un ex-voto en guise de salut au temps qui passe."*

Le propos de *La photographie est interminable* ne se limite pas aux autoportraits. Denis Roche et son

interlocuteur examinent deux autres pratiques du photographe, les *"deux contacts successifs"* et les *"photos tête-bêche"*, dont Roche dit : *"Ce n'est pas toujours convaincant, c'est presque toujours dérangent."* Mais faute de pouvoir montrer ces images pour en explorer le sens, mieux vaut se concentrer sur une série de quatre photos (même si on ne les voit pas non plus ici) prises au même endroit, à Pont-de-Montvert, en Lozère, en 1971, 1984, 1995, 2005. La compagne de Denis Roche, Françoise, est assise sur le muret du jardin d'une église, dominant un cimetière. De 1971 à 2005, qu'est-ce qui a changé, la femme ou le cimetière, la vie ou la mort ? Combien de temps fallait-il pour le comprendre, *"pour y arriver, et clore, très évidemment, la série"* ? La réponse est éclatante, mais elle peut seulement se regarder.

---

**LA PHOTOGRAPHIE EST INTERMINABLE.**  
**ENTRETIEN AVEC GILLES MORA** de Denis Roche. Seuil, "Fiction & Cie", 126 p., 24 photos, 15 €.

(1) Seuil, "Fiction & Cie", "Le Monde des livres" du 4 mai.

(2) Ses oeuvres poétiques complètes, *La poésie est inadmissible*, ont été publiées en 1995 (Seuil, "Fiction & Cie").

(3) Les actes du colloque dirigé par Luigi Mano viennent de paraître, avec une excellente préface de Jean-Marie Gleize (éd. ENS, 304 p., 27 €).

**Josyane Savigneau**

Article paru dans l'édition du 26.10.07

